

CLARTÉS

et reflets

DE LA VERRERIE DE PORTIEUX (VOSGES)

MODÈLE RÉDUIT ?...

La route
de la Verrerie
à Bethléem
passe (cette année)
par l'AFRIQUE DU NORD

J'ai vu, l'autre jour, au Prisunic, étage des « jouets », rayon des crèches - (en réclame de saison, j'allais presque dire, en solde) des rangées interminables de petits St-Joseph identiques, de petits bourricots standard (matière plastique incassable et lavable, prix imbattables) alignés, l'un à côté de l'autre, comme des soldats de plomb, par dizaines, par centaines, une véritable hallucination de personnages de crèches de Noël, à la chaîne, modèle réduit...

... « Modèle réduit » : c'est le mot juste pour signifier la chose : l'immense nouvelle, l'événement le plus extraordinaire de tous les temps... au rabais, commercialisé : Noël modèle réduit !



Et tout cela ne serait pas encore très grave : on devrait même en rigoler doucement, si je n'y voyais comme l'explication, la preuve, l'image « rétrécie, réduite » que se font un tas de gens de l'authentique christianisme ou du vrai chrétien...

Soyons francs : pour beaucoup de monde, être chrétien, c'est ressembler à ces petits personnages de crèche tous pareils, avec un tempérament de carton-pâte, une volonté en matière plastique, un air un peu naïf, dévot, un esprit agenouillé, un genre standard, bref un « modèle réduit »...



Et la foi - (cette force pourtant vibrante, ardente, toujours révolutionnaire, inspirée par l'Esprit-Saint), serait mise à petite dose dans des cerveaux bien obéissants qui l'ingurgitent en disant Amen comme ces petits anges idiots des crèches qui disent toujours le même merci béat de leur sourire de plâtre... Oui, la foi devenue comme ces potages, qu'on vend en sachets tout préparés, avec étiquettes : Tout est compris dans la pochette : on délaye dans un peu d'eau, on chauffe cinq minutes, et voilà toute cuite, la soupe idéale, vermicellée, épicée, salée, assaisonnée et parfumée au goût du client.

Et bien : non ! tout cela, c'est de la camelote, du faux, du préfabriqué, du pas solide, du pas sérieux : Être chrétien, pour moi, c'est bien autre chose : C'est d'abord avoir la Foi, ou plus timidement encore, la chercher loyalement, comme cela, tout simplement et avec bien du mal encore !

Chacun y va, vers la Foi, oui, comme il est ! avec ses goûts, avec sa manière de penser, avec les habitudes de sa famille, de son patelin, de son métier, avec sa tête qui comprend plus ou moins, avec son paquet personnel de péché et de linge sale, avec ses idées sociales, politiques, artistiques ou sportives, (après tout, on est libre)... mais avec le désir loyal, courageux, viril, d'essayer de trouver quelque chose... peut-être... la vérité, ou quelqu'un... peut-être... JESUS.



A la crèche (à la vraie : celle du village oriental appelé Bethléem : 300 habitants) il y avait une jeune fille juive et un charpentier de métier, des ruraux (bergers) et des intellectuels, un nègre et un sémite : tous des gens rudement différents quand même !

...Oui, mais seulement, ils regardaient tous la même chose...

Cet enfant JESUS.

Les douloureux événements d'Afrique du Nord posent à chaque chrétien un angoissant problème de conscience :

— D'abord parce qu'il s'agit de conflit et d'incompréhension entre Français ou amis des Français de longue date : on pourrait presque parler (avec toute l'horreur que ces termes comportent) de « guerre civile ».

— Ensuite parce que ces troubles se déroulent assez loin de nous (tout comme pour l'Indochine) nous sommes portés à juger et à nous faire une opinion à travers la vision souvent déformée ou partielle des journaux, de la radio, des opinions quelquefois très simplistes de l'un ou de l'autre.

Enfin parce que nous avons souvent la mauvaise habitude de rejeter en bloc la faute sur tel ou tel : la vérité est souvent complexe, difficile à découvrir, les responsabilités sont certainement partagées.

Nous disons :

« C'est la faute des « rebelles » nord-africains, ils sont d'une cruauté inouïe, tant pis pour eux... »

Ou bien :

« C'est la faute du Gouvernement, ils ne savent pas ce qu'ils veulent, ils sont incapables... »

Mais nous dirons moins souvent (en nous-mêmes, ou autour de nous) :

« Et moi ? moi personnellement ?... je suis-je pas aussi, l'une certaine manière, « responsable » de la solution de cette angoissante question ?

Y ai-je réfléchi ? Loyalement, sans parti pris, sans passion, avec



Bernard TSCHAEN.

— Votre Prêtre —